

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

28e Année

FEVRIER 1983

N° 231

La prochaine réunion de la Société Nantaise de Préhistoire
aura lieu le

Dimanche 13 février 1983, à 9 h 30,

au Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire, à Nantes.

La bibliothèque sera ouverte dès 9 h 10.

PROGRAMME DE LA SEANCE

Conformément aux statuts de la Société, la séance de février est une Assemblée générale, au cours de laquelle est présenté le bilan de l'année écoulée.

Nous entendrons donc les rapports de la Secrétaire générale, des Bibliothécaires et du Trésorier.

Election au Conseil de Direction

Comme chaque année, nous procéderons à l'élection pour le renouvellement du tiers sortant du Conseil de Direction.

Cette année, viennent à expiration les mandats confiés il y a trois ans à Messieurs Chauvelon, Gouraud, Le Bris, Lesage, Michaud et Mademoiselle Protin.

Nous rappelons que tous les membres actifs de la Société sont éligibles et rééligibles. Les personnes désirant poser leur candidature voudront bien le faire connaître par lettre adressée au siège de la Société, le plus rapidement possible.

La liste des candidats sera communiquée à la séance.

Après ces formalités, nous entendrons un exposé :

Mademoiselle PROTIN nous parlera de l'exposition qui a eu lieu récemment à Paris sur les " TRESORS D'IRLANDE ", et plus spécialement de l'art irlandais aux Ages du Bronze et du Fer.

Cette exposition a présenté, pour la première fois en Europe continentale, les pièces les plus remarquables des collections de trois musées de Dublin, pour la période allant du Néolithique au Moyen Age. Rappelons que le travail de l'or a connu en Irlande, à l'Age du Bronze, un développement exceptionnel. En outre, ces bijoux nous intéressent en montrant les relations existant à cette époque avec l'Europe occidentale et spécialement la Bretagne.

Une projection de diapositives illustrera cette causerie.

Bibliothèque

Sont entrés à notre bibliothèque les ouvrages suivants :

- H. DELPORTE - L'Objet d'art préhistorique.
- G. CAMPS - La Préhistoire. A la recherche du paradis perdu.
- J.J. HUBLIN - Les origines de l'homme. (Coll. En savoir plus).

Nous avons également reçu :

- le Bulletin GVEP du Groupe Vendéen d'Etudes Préhistoriques,
- le Bulletin de la Société Préhistorique Française,
- La Recherche,
- Archeologia
- Les Dossiers de l'Archéologie.

Compte rendu de la séance du 16 janvier 1983

LES SENTIMENTS RELIGIEUX CHEZ LES PREHISTORIQUES

par M. CHAUVELON

Il est très audacieux, sans doute, d'entreprendre de parler des moyens divers mis en oeuvre par les grands préhistoriens pour connaître la mentalité, le sentiment religieux, en fin de compte le psychisme préhistorique.

Si les fouilles nous apportent beaucoup pour connaître l'homme préhistorique, elles nous apportent bien peu pour connaître sa mentalité, et les choses muettes ne parlent qu'au prix d'un effort constant de recherches.

"Certaines possibilités de reconstitution du substrat matériel de la vie préhistorique (l'homme, son milieu, ses outils) sont immenses, mais lorsqu'on cherche à aborder la vie elle-même, on s'aperçoit soudain de l'insuffisance des données.

Cependant le fait biologique, l'homme de Néandertal par exemple, se suffit. Il porte sa signification biologique en lui-même, tandis que le fait culturel - ce grattoir par exemple, cette hache, ce

bison gravé - implique la présence de la conscience contemporaine qui lui a donné une signification. Chaque hache, chaque gravure est liée à un complexe culturel original et peut être en discontinuité avec le suivant. Même si la classification technique est d'ordre logique, elle n'a pas de répondant sur le plan historique : historiquement, seules les cultures s'enchaînent, mais non les témoins de ces cultures arbitrairement isolés.

"Reste évidemment le recours au raisonnement par analogie, en faisant des comparaisons ethnologiques avec les civilisations vivantes actuellement à l'état tribal. Il n'est pas interdit au préhistorien de comparer l'homme de l'âge du renne à l'esquimot actuel. On peut aussi rapprocher les oeuvres d'art des magdaléniens de celles des aborigènes australiens, ou même rapprocher les sépultures et leur faire dire ce qu'elles-mêmes, elles ne disent pas. Mais toutes les connaissances tirées du raisonnement par analogie sont parfois probables. En tout cas, elles sont toujours incertaines. De plus, l'abondance des documents n'exclut pas l'incertitude.

Qu'est-ce donc que le fait de la Préhistoire ?

Comme le dit brutalement M. Lucien Febvre : "L'homme qui étudie l'aire de diffusion de la poterie néolithique fait de l'histoire tout comme l'homme qui dresse une carte de répartition des postes téléphoniques en 1948 en Extrême-Orient". J'ajouterai que le fait de dénombrer les silex dans telle ou telle couche de la fouille n'est qu'un calcul historique.

Maintenant que les limites de la préhistoire sont ainsi établies, on peut la définir au sens de la Palethnologie. Nous allons pouvoir parler alors du degré de psychisme préhistorique.

Il faut bien mesurer tout le fossé qui sépare l'histoire de la préhistoire.

Ces données une fois posées, nous pouvons examiner l'homo religiosus.

En présence de Mr. Smets, Henri Breuil avait fait la remarque entre autres, que, certainement, de bonne heure, en vertu de cette inter-attraction qui rapproche les semblables les uns des autres, il y avait eu des groupements d'êtres humains qui avaient contribué à former le langage.

Tout d'abord, définissons ce que l'on entend par "religion". Il y a difficulté de distinguer entre la religion et la magie, faute de matériaux probants. D'après Leroi-Gourhan : est religieux ce qui est simplement fondé sur les manifestations paraissant dépasser l'ordre matériel ; exemple : la présence de l'ocre dans l'habitat de l'homme de Neandertal est tenue pour un fait religieux parce qu'elle ne s'explique pas par les besoins immédiats de la survie matérielle.

Pour l'étude du sentiment religieux chez les préhistoriques, nos sources sont bien modestes, bien fragmentaires. Au-delà d'un million d'années, on ne connaît rien absolument du domaine intellectuel, à plus forte raison religieux. Puis au temps des sinanthropes ce fut le culte des crânes. Vers - 100.000, Neandertal nous a donné les premières inhumations reconnues jusqu'à présent. Vers - 30.000 apparaît l'homo sapiens chez lequel surabondent, à travers l'art, les preuves d'une pensée à caractère religieux. Vers - 10.000, l'économie agricole et l'élevage nous conduisent directement à la civilisation actuelle. Nous parlerons donc peu de cet épipaléolithique et du néolithique qui nous sont trop proches.

Quant à la nature des sources, on peut les emprunter :

- à la zoologie (culte des ossements)
- à l'anthropologie (pratiques mortuaires)
- aux techniques
- enfin à l'art.

la terre n'a hélas rien conservé d'autre.

Si l'historien, lui, peut conserver ses documents, ses enregistrements, le préhistorien, lui, détruit son document en le fouillant, car il ne peut réaliser souvent une fouille laborieuse qui exige un nombre énorme de plans et de photos pour la moindre fouille. Au lieu d'avoir un document original comme l'historien, le préhistorien n'a pour exercer sa critique que ses impressions parfois très hâtives et très vagues. La minceur des conclusions forme plutôt un inventaire de malentendus qu'une étude de faits religieux.

Sans être trop pessimiste, examinons :

I - Le culte des ossements - D'après deux sites très anciens, celui de Dobrannitchevki (U.R.S.S.) et Arcy-sur-Cure (Yonne), l'alignement des ossements, au paléolithique inférieur, peut être l'expression d'une offrande intentionnelle, mais ce n'est encore là qu'une possibilité et non une certitude. La question de rangements intentionnels d'ossements le long des parois sera reprise au sujet du culte de l'ours.

- cas des carcasses des loups de Moravie.
- cas des cercles d'ossements et de crânes de mammouths : il faut être très circonspect, car les têtes remplacent les pierres (rares dans les régions de loess) pour maintenir les tentes circulaires à leur base. Il est faux d'y voir alors du rituel (danses en cercle autour des crânes des colosses décimés ???)

En d'autres endroits les ossements sont inclus dans des masses et des tas. Ainsi, plus près de nous, les fouilles du Docteur Gruet en 1940 sur le gisement moustérien d'El Guettar, en Tunisie.

Il semble donc bien exister des dépôts intentionnels d'os brisés.

Les ossements décorés sont très nombreux dans le paléolithique supérieur : ce sont peut-être des éléments de mobilier ; il reste cependant une porte entrouverte à la possibilité de trophées à signification religieuse.

Culte des ours - Les crânes d'ours dans les caissons de pierres de la grotte du Drachenloch, en Styrie, dans les Alpes autrichiennes, de même que dans les Alpes suisses (1950) ont une signification rituelle. Ces grottes sont à l'altitude de plus de 2.000 mètres. Il en est de même pour la grotte des ours des Furtins (en 1946) entre Mâcon et Cluny, étudiée par Leroi-Gourhan. Précisons que ces ours vivaient durant les périodes interglaciaires. Par comparaison avec les peuples Samoyèdes : "Ces chasseurs sacrifiaient semble-t-il, déjà, à une divinité qu'ils considéraient comme un être suprême dispensateur du succès de chasse".

Peut-être l'ours représentait-il pour les hommes du paléolithique inférieur un être intermédiaire entre l'homme et l'esprit de la montagne, cette dernière et l'ours formant deux concepts dangereux.

L'anthropologiste américain A.J. Hallowell, dans "Bear ceremonialism in the Northern hemisphere", en 1928, avait montré que le culte de l'ours représente un phénomène spécifique dans les contrées où on le chasse. Les âmes des animaux morts se réincarnent en de nouveaux animaux, pourvu que les chasseurs qui les ont tués observent des rites appropriés. Voir également le corps d'ours sans tête dessiné à Niaux et dont le crâne - un réel celui-là - gisait entre les pattes avant.

II - Pratiques mortuaires.

- Hypothèse du culte des mandibules :

Nous ne connaissons que :

53 mandibules de paléanthropiens contre 33 crânes,

147 d'homo sapiens paléolithiques contre 83 crânes.

On ne possède les fémurs que de 17 à 60 individus.

De l'avis de J. Maringer comme de Leroi-Gourhan et autres auteurs, les mandibules, en pourcentage d'animaux trouvés, sont en corrélation; mais la mandibule est la partie du squelette qui résiste le mieux aux conditions physico-chimiques de la corrosion.

Pourtant, dans la grotte des Trois-Frères, un fragment de mandibule humaine percé d'un trou de suspension a été trouvé ; une molai-re percée d'un trou de suspension et portant un signe barbelé gravé sur la racine a été trouvée à la Combe en Dordogne. De même, une incisive percée, à Dolni-Vestonice en Moravie. Tous ces ossements sont du paléolithique supérieur.

- Culte des crânes isolés

C'est à Chou-kou-tien que l'on trouve beaucoup de crânes de sinanthropes collectionnés par leurs semblables, mais il y a lieu de considérer les conditions dans lesquelles les fouilles ont été faites.

Il y a également le crâne isolé du Mas d'Azil avec des lamelles d'os taillé dans les orbites pour simuler les yeux. Ce crâne a été indiscutablement préparé. Il n'est pas dans sa position originale, il était basculé sur le côté près d'un bourrelet de détritrus. Pas de mandibule.

Pour mémoire, citons également le cas des onze boîtes crâniennes à Java, dans le célèbre gisement de Trinil. La face de ces crânes semble avoir été arrachée. Cette absence de la face montre surtout la fragilité des os de la face qui s'effritent au moindre atouchement lors de la fouille.

Un autre cas est celui du crâne isolé de la grotte de Guettari, découverte par un hôtelier ; mais ce fut le préhistorien italien, le baron A. Blanc, qui découvrit le crâne. C'est celui d'un néandertalien, il était posé sur un nid de pierres au fond de l'une des salles de la grotte ; l'orbite droite a été fracassée, choc qui assomma l'homme, le trou occipital brisé et élargi sans doute pour en extraire le cerveau et le manger, en obéissance à des obligations rituelles. Là on peut penser vraiment qu'il s'agit d'un rite, révélé par cette découverte extraordinaire du paléolithique moyen.

Autres trouvailles de crânes isolés - elles sont entourées de tant d'incertitudes qu'il est difficile d'y trouver des détails réellement scientifiques -, citons :

- le crâne de l'enfant du Pech-de-l'Aze, en Dordogne,
- le lot de crânes, très particulier, de Krapina en Yougoslavie (Croatie) est une série considérée comme des reliefs de repas d'anthropophages.

Ceci nous amène tout naturellement à parler du cannibalisme religieux :

1) il existait probablement au paléolithique, cependant c'est une hypothèse totalement indémontrable ;

2) l'anthropophagie tout court existait certainement, elle est "moralement" démontrable : survie de l'espèce, de la famille, du clan ou du groupe. A Isturitz (Pyrénées-Atlantiques), un morceau de paroi crânienne brisée est marqué d'estafilades au couteau de silex. A Predmost, en Moravie, un des squelettes portait des traces de découpage.

- Culte des dents.

La présence des dents est une indication précieuse : les dents saines ne tombent pas sans leur propriétaire ; le corps des individus qui les portaient a donc été consommé, soit par l'homme, soit par les carnivores ou par des bactéries, ou par tous successivement.

Le lot le plus intéressant est toujours celui de Krapina : 13 individus néandertaliens ont été retrouvés par morceaux brisés et éparpillés, on a alors l'impression saisissante d'un broyage alimentaire. Le fémur et le tibia, plus riches en moelle, ont été

pilés et sont méconnaissables. Les autres os, sans grand intérêt alimentaire, sont à leur place. Cela prouve qu'aux divers moments du paléolithique, de nombreux individus ont pu être dévorés par l'homme ou les animaux, voire par les deux.

- le décharnement : aucune preuve, aucun indice sérieux n'existe pour établir cette hypothèse.

- La sépulture .

1) Le paléanthrope inhumait ses morts partout où il se déplaçait et vivait ; mais ceux qui étaient dans des grottes ont été les mieux conservés ; les autres, peut-être des milliers, ont subi l'action de l'érosion et des agents physico-chimiques de dissolution.

"Le problème de ces sépultures : sur une cinquantaine recueillies dans l'Ancien Monde, 20 comportent des éléments corporels variés : la moitié des crânes ou fragments crâniens étaient associés à tout ou partie du reste d'un squelette, ce qui est inconnu pour toute autre espèce ; de ceci il ressort deux situations mortuaires très évidentes : celle de l'homme dévoré, et celle de l'homme inhumé. C'est tout." (d'après Leroi-Gourhan).

J. Maringer compare ce culte des morts avec l'ethnologie des primitifs actuels, avec cependant cette rectification : les morts étaient couchés dans la position du sommeil. Il semble que la mort soit comparée à une sorte de sommeil avec ceci que le gisant était incapable de se nourrir et de se mouvoir : on continuait donc de lui apporter tous leurs soins. Cependant le cas de la sépulture de la Chapelle-aux-Saints est en contradiction : "Autour de cette sépulture sous un plafond très bas qui n'a jamais pu servir d'habitation, on trouve des restes de festins funéraires ; ces ossements étaient ceux de 22 rennes, 12 bisons, 2 ou 3 chevaux sauvages et un bouquetin ; or il est presque impossible que ce gibier fut mangé en un seul festin."

C'est en Crimée, en Uzbekistan et au Mont Carmel que l'on a découvert les sépultures les plus anciennes qui soient connues jusqu'à présent.

Les pratiques mortuaires montrent que les néandertaliens - puis les Aurignaciens et leurs successeurs - considéraient les morts comme des "cadavres vivants", pour employer l'expression de J. Maringer dans son ouvrage "L'homme préhistorique et ses dieux". L'ocre rouge était assimilé au sang, cette "chair coulante" nécessaire à la vie.

Mais ces offrandes pouvaient également montrer, selon Wernert, qu'ils avaient peur des défunts comme on a peur du sang humain qui se répand.

2) Au paléolithique supérieur. Ici on est sur un terrain plus ferme. En règle générale, la sépulture est creusée en fosse, et le mort a été saupoudré d'ocre rouge, cette pratique ayant perduré

jusqu'à l'épipaléolithique. Ces faits sont constatés depuis la Grande-Bretagne jusqu'en U.R.S.S., dans 17 cas sur 27 qui ont fait l'objet d'observations assez précises, l'ocre, quand il n'est pas sur le corps ou la tête seule, est la coloration du fond de la fosse ; dans 16 cas les corps portaient des parures personnelles de leur vie courante : ce qui indique une répulsion à dépouiller le mort.

Quant à la position du mort, elle diffère d'une sépulture à l'autre. Dans 6 cas au moins, les corps sont en flexion forcée (genoux au menton). Dans 7 cas, en chien de fusil plus ou moins large.

L'existence de constructions funéraires est attestée : à Predmost (déjà cité), les 14 corps retrouvés ont été recouverts de plaques de calcaire et d'omoplates de mammouths. Parfois une ou plusieurs dalles placées sur chant, mais en aucun cas un caveau.

Quant au mobilier funéraire, c'est très discutable. En 1942 toutefois, en Ligurie (Arene Candide), un squelette aurignacien a été trouvé accompagné de 4 bâtons de commandement. Voilà tout ce que l'on peut dire en restant sur le plan des faits archéologiques. Beaucoup d'ouvrages, par leur imagination, tendent à colorer le passé.

Nous arrêtons ici, faute de place, le résumé de cette causerie. Il se poursuivra dans le prochain numéro des Feuilletts Mensuels, et traitera des techniques et de l'art religieux, qui compléteront cette étude des sentiments religieux chez les préhistoriques.